

carême découverte



 Lycée Privé
Sainte-Marie des Champs



**Prier, c'est beaucoup penser ?
Non, c'est beaucoup aimer !**

Topo, car c'est un frère prêcheur (autrement dit, un dominicain qui a mission d'étudier, de prêcher et d'enseigner). **Lexico**, car son topo, ici, prend la forme d'un lexique. A vous d'aller vous plonger dans les mots qui vous intéressent. N'hésitez pas à **aller parler à Marie-Laurence** de ce qui vous aura intéressé (bureau de la pastorale).

Chanter

Voilà un bon verbe pour commencer ce lexique autour de la prière. Une phrase de la tradition chrétienne dit : « qui bien chante, deux fois prie ». On attribue cela à l'évêque saint Augustin, venu à la foi au Christ après des années de grand recul et d'une vie assez désordonnée.



On peut y entendre l'appel de l'apôtre Saint Paul lorsqu'il dit aux fidèles qui se rassemblent dans l'attente de l'avènement de leur Seigneur, de « chanter ensemble des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16). Le chant est autant extérieur qu'intérieur. Tout notre corps est concerné par le chant. Mais même ceux qui ne savent pas chanter extérieurement peuvent avoir en eux la **musique de la foi** qui est aussi musique de l'amour. Saint Augustin explique : « Nous ne chantons pas simplement avec le bruit de la voix et des lèvres. Il y a aussi un cantique intérieur car il y a quelqu'un qui écoute avec des oreilles intérieures. Chantons avec la voix pour exciter notre cœur, chantons avec le cœur pour lui faire plaisir. » (Commentaire sur le psaume 147 ; § 5) Faire plaisir à Dieu avec notre chant, extérieur ou intérieur, est le premier souci du croyant. C'est la première motivation de la prière. Pas d'abord parce que cela nous fait plaisir, mais pour plaire à Dieu qui écoute en nous le chant que chante notre cœur.

Dimanche de la Transfiguration

Pour le deuxième dimanche de carême, le récit qui est lu pour l'Evangile est toujours celui de la Transfiguration. Chaque année par un des trois évangélistes Matthieu, Marc ou Luc. En cette année, c'est la version de saint Marc (Mc 9, 2-10). La deuxième (B) dans le cycle des trois années liturgiques A, B et C. Jésus emmène avec Lui trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, et arrivé sur la montagne, il leur apparaît dans une lumière extraordinaire. Il est entouré de deux grandes figures de la Bible : Moïse et Elie. Moïse à qui Dieu s'est révélé et grâce auquel Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte. Elie qui est un modèle de prophète entreprenant et zélé. Tous les deux ont été proches de Dieu, ce sont deux grands priants de la Bible. C'est-à-dire qu'ils ont approché Dieu de très près sur la même montagne qui porte deux noms : le Sinaï / l'Horeb. Et la Bible et la tradition juive considèrent qu'ils ont quitté cette terre dans une ascension vers Dieu, ce qui manifeste qu'ils ont été pris dans la gloire de Dieu.



Sur la montagne de la transfiguration, Jésus se montre dans sa gloire : c'est un signe pour les disciples qu'il est Dieu, ce Dieu que connaissaient de près les grands Moïse et Elie. Or, nous entendons ce récit dans le temps du carême, car bientôt nous allons célébrer la Passion du Seigneur, et c'est un épisode dur, que celui d'un homme qui souffre, même si c'est par amour pour nous. Encore plus si c'est par amour pour nous. Alors, pendant le temps du carême, nous écoutons ce récit comme une consolation de Dieu : il nous donne furtivement à voir que Jésus est glorieux. En lui, notre salut sera possible. Il ne faudra pas en rester à sa passion ni à sa mort.

Jésus est glorieux comme l'est Dieu. Et en même temps, Jésus, lui, le glorieux, est celui qui est **humble et venu avec simplicité parmi nous**. Pierre, Jacques et Jean voulaient garder cet instant pour toujours, en demandant à édifier trois tentes. Mais Jésus assume pleinement la fragilité et le combat qu'est la vie. Il faudra redescendre dans les réalités de ce monde et y tenir notre place. Il le fera Lui-même. Dieu est comme cela, Lui qui est Dieu et Sauveur, Tout Puissant et plein d'amour. Alors nous devons redescendre aussi de nos petits nuages, les jours où nous avons la tentation d'y rester. Nous resterons proches de Jésus, mais par des moyens souvent très simples, et dans des rencontres souvent ordinaires. La prière nous apprendra à rechercher sa présence, et à la reconnaître dans toute notre vie et dans toute notre histoire, pour désirer ce qui nous est promis : la vie et le bonheur parfaits au-delà de notre mort. A la fin de l'Evangile de la Transfiguration selon saint Marc, Jésus dira qu'il va ressusciter, et les trois disciples auront du mal à comprendre cela. Ils vont se demander ce que veut dire : « ressusciter d'entre les morts ». Il faut accepter de sortir de notre seule logique, des limites que nous mettons à la puissance de Dieu.

Prier

A la base, prier c'est demander. Prier quelqu'un, c'est reconnaître qu'on a besoin de lui. Demander une faveur. Et comme on a besoin de lui, on le fait avec élégance, avec politesse, avec simplicité et humilité. D'où l'expression du bon usage français : « je vous prie », « je vous en prie ».

Mais le croyant a compris que la prière ne se limite pas à demander.

La prière, c'est plus largement être en relation avec Dieu. C'est reconnaître que Dieu existe. C'est donc déjà poser un acte de foi. Car on ne demande rien à quelqu'un qui n'existe pas. C'est donc déjà dire sa confiance, et prier est un témoignage de notre foi devant les autres. En particulier devant ceux qui ont du mal à croire ou refusent de croire. Lorsque nous avons la simplicité de prier, non pas pour nous montrer, mais parce que cela fait partie de notre façon de vivre, nous signifions que nous sommes en relation avec celui que nous nommons Dieu. Et nous montrons combien cette relation transforme notre vie, car, si nous ne sommes pas hypocrites ou légers dans notre prière, notre vie s'en trouve renouvelée.



Nous gagnons plus de confiance (la foi), plus de facilité à attendre quelque chose de l'avenir (l'espérance), et nous sommes plus ouverts à la relation aux autres comme à Dieu lui-même (l'amour). Prier n'est donc pas seulement demander à Dieu, mais être en relation avec lui, le tenir pour indispensable dans notre vie. Et il y a un livre de la Bible qui montre plus que les autres les différentes façons de prier : le livre des psaumes. Car dans ce livre, on voit que l'homme qui prie peut soit demander à Dieu, soit remercier Dieu, soit lui dire ses malheurs (se lamenter), soit le supplier intensément, soit faire sa louange (le louer), soit relire son histoire ou l'histoire de son peuple pour voir la place que Dieu a tenu. La prière nous prend donc dans chaque état moral que nous pouvons avoir : la peur, la tristesse, le besoin, la joie, la satisfaction. Et elle nous fait donc : raconter, demander, louer, remercier, agir comme des gens de bien. Il convient de laisser parler sainte Thérèse d'Avila, de l'Ordre du Carmel. Dans cet ordre religieux, la vie de prière est essentielle, car les carmélites cherchent à être le plus possible unies à Dieu par leur forme de vie religieuse (il y a des sœurs carmélites à Muret et des frères carmes à Toulouse, 33 avenue Jean Rieux).

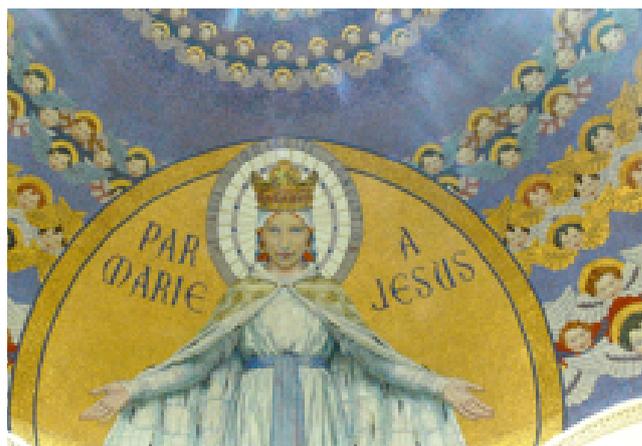
Sainte Thérèse dit ceci : "Nous pouvons par la pensée nous mettre en présence du Christ, nous embraser peu à peu du plus grand amour pour sa Sainte Humanité, lui tenir toujours compagnie, lui parler, lui recommander nos besoins, nous plaindre à lui dans nos peines, nous réjouir avec lui dans les consolations, nous garder de l'oubli dans la prospérité." (dans « Le livre de la Vie », chapitre XII). Pour sainte Thérèse, la prière consiste avant tout à tenir compagnie au Christ. Elle dira que prier, ce n'est pas d'abord beaucoup penser, mais beaucoup aimer. Il ne faut jamais oublier qu'il y a une gratuité de la prière. Comme avec un ami : on ne l'aime pas parce qu'il nous est utile (ou alors c'est plutôt indigne voire pervers). On l'aime gratuitement, pour l'aimer mieux et le respecter toujours plus.

Prier avec les saints

Prier avec les saints est une bonne formulation. Car on ne prie pas les saints, on prie Dieu. Mais on demande aux saints d'intercéder pour nous. Comme s'ils recommandaient notre prière (en quelque sorte, ce que l'on appelle du piston : dans le cas de la prière, ce n'est pas déplacé ni scandaleux). Ce n'est pas que Dieu ne recevrait pas notre prière, mais c'est que nous aimons être soutenus par quelqu'un. Ce n'est pas que le saint prend la place de Dieu, mais nous reconnaissons que le saint a trouvé sa place auprès de Dieu. Il a vraiment trouvé la place que Dieu veut donner à tous :

la place d'ami (autrement dit la place de saint). Donc nous passons par tel ou tel saint, parce que nous sommes sensibles à ce qu'il a fait et à ce qu'il est, et parce que nous aimons nous reconnaître en lui ou parce que nous le voyons capable de nous comprendre. Nous passons par lui, parce que nous nous sentons une certaine amitié avec lui. Alors nous demandons à un ami de parler à Dieu dont il est devenu pleinement l'ami : vous connaissez le proverbe : les amis de mes amis sont mes amis. Nous savons que Dieu est déjà notre ami, et que nous pouvons le prier directement. Et nous le faisons souvent, en principe. Mais avoir un autre appui nous aide, et cela nous apparaît plus communautaire : c'est un peu avoir le sens de la famille. Cela nous permet de voir que nous ne sommes pas seuls. On parle d'ailleurs de la communion des saints : la communion des saints, cela désigne l'union qu'il y a entre ceux qui sont déjà saints, auprès de Dieu, et nous tous qui sommes encore en ce monde, mais appelés à être saints. Et ce qui nous unit, les uns et les autres, les saints du Ciel et nous sur la terre, c'est d'appartenir au Christ. D'avoir le Christ pour ami, pour centre de la vie. Les saints réussissent déjà à avoir une amitié parfaite avec le Christ. Nous, ici-bas, nous sommes encore en chemin, encore dans le combat pour nous laisser aimer par Dieu et par les autres (ce qui n'est pas facile, car en réalité, nous nous sentons bien souvent tellement indignes !) et pour nous laisser transformer pour aimer toujours plus le Bien. Et c'est de Dieu que vient tout bien. Alors c'est normal que nous cherchions avec lui à être des gens de bien. La prière nous connecte à lui pour rester dans le bien. Beaucoup de chrétiens aiment tout particulièrement prier par la Vierge Marie, car elle a reçu de Dieu un rôle unique dans l'histoire de notre salut : c'est elle qui est la mère de Jésus, lui qui est Dieu venu parmi nous. Elle est proche de Dieu comme aucun ne pourrait l'imaginer. Elle a eu un rôle essentiel : par elle le fils de Dieu est venu jusqu'à nous.

Dans l'Évangile, lors des noces à Cana, on la voit intercéder auprès de son Fils, Jésus, qui est le Fils de Dieu. Elle lui demande de faire quelque chose pour la noce car « ils n'ont plus de vin ». Et Jésus, après avoir échangé avec elle, va faire quelque chose. Marie dira alors aux invités : « faites tout ce qu'il vous dira ». Marie est celle qui prie pour nous, qui prie avec nous (elle intercède). Elle est aussi celle qui nous indique comment agir et comment aller plus loin dans notre vie spirituelle (elle nous conseille).





Réciter des prières et prier sans cesse. Il existe des prières chrétiennes que nous apprenons. Elles nous sont transmises dans l'Eglise, souvent par nos parents lorsqu'ils sont eux-mêmes croyants. Mais en tout cas au catéchisme, à l'aumônerie, avec la pastorale, et, bien sûr dans la célébration de la messe. La prière la plus importante est celle que l'Eglise a tirée de ce que **Jésus nous a appris** :

« Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal. Amen. »

C'est la prière que Jésus a apprise à ses disciples (et donc à nous aussi) pour qu'ils prient Dieu, son Père et pour qu'ils le reconnaissent avec confiance comme leur Père. Pour qu'ils se reconnaissent comme ses enfants. Qu'ils s'en remettent à Lui et Lui fassent confiance. Cette prière est biblique : on trouve deux évangélistes pour rapporter que Jésus l'a fait connaître à ses disciples. Matthieu 6, 9-13 / Luc 11, 2-4.

Elles sont rapportées par chacun avec quelques différences. L'Eglise a retenu pour sa prière celle de Matthieu, qui est construite avec des formules qui trouvent beaucoup de force quand nous les disons. Il y a une première partie qui nous fait louer Dieu et reconnaître sa grandeur et sa sainteté. Et une seconde partie qui nous fait lui demander des choses essentielles pour notre vie : savoir nous en remettre au Père, recevoir le pardon et devenir capable de le donner aussi.

Une autre prière très connue et aimée, la prière par la Vierge Marie :

« Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus,
le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen »

Cette prière commence par des paroles de l'Evangile selon saint Luc (chapitre 1). Cela constitue la première partie. Puis, la seconde partie est une prière que les chrétiens ont formé eux-mêmes. Il l'appellent « Mère de Dieu », ce qui est une façon de confesser que nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, et donc capable de nous sauver. Il est vraiment Dieu qui s'est fait homme pour que nous puissions le voir. Marie a permis que Dieu prenne notre chair et notre vie humaine pour nous donner le pardon et nous conduire à sa vie divine, la vie éternelle. Et la prière rappelle ce dont l'être humain veut être délivré : le péché et la mort. Marie a été libérée la première, et cela nous donne espérance. C'est pour cela que nous aimons prier avec elle en toute priorité. Avec elle, par la grâce de Dieu, nous devenons plus forts que le péché et que la mort.



Ce sont là deux prières des chrétiens. Il y en a d'autres. Les prières que nous recevons sont importantes, car elles nous permettent de ne pas nous tromper pour dire sur Dieu des vérités fondées. Nous risquerions facilement de perdre le sens de ce que Dieu nous a fait connaître, si nous ne nous appuyions pas sur ce que l'Église a reçu, étudié, compris, et transmis.

Mais il faut aussi savoir prier Dieu avec ses propres mots : il faut savoir passer des prières à la prière. Dans l'enseignement du Nouveau Testament, nous voyons que nous sommes appelés à **prier sans cesse**. Quand nous avons un ami très chers, et déjà avec notre famille quand les relations sont bonnes, nous pensons à eux souvent. Et même lorsque nous ne pensons pas à eux, puisque nous avons nos activités, nous n'avons pas l'impression pour autant que ce ne sont plus notre famille ou nos amis. Et de temps en temps, une petite phrase vient en nous, un petit sourire sur nos lèvres : parce que nous les rappelons à notre esprit. C'est la même chose avec Dieu, et c'est même encore plus ordinaire avec Lui, car Lui est vraiment toujours présent à notre vie. Il est à côté de nous en toute chose : à nous de vivre comme si nous nous tenions par la main. Vivre en sa présence. La prière continuelle est comme cela. Et nos paroles et nos actions, nous décidons de les dire et les vivre avec Dieu. Toujours reliés à Lui.

Vide en soi, méditation, oraison

Aujourd'hui, il n'est pas rare de trouver des gens qui, même s'ils ne sont pas bouddhistes, trouvent un bien-être dans cette philosophie. En tout cas dans un de ses aspects : la prière du bouddhisme. Elle s'appuie sur des méthodes de concentration, et cherche à faire le vide pour mieux s'éveiller au cosmos et trouver le bonheur.

Il y a aussi la méditation transcendantale qui est en vogue. Elle apporte relaxation. Elle est une aide pour le développement personnel.

En termes de méthodes, nous pouvons trouver ici quelque point d'intérêt. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce n'est pas neutre : c'est une vision de la vie qui va avec, c'est une vision de l'homme qui se joue, et une vision de Dieu. Ou parfois au contraire, pas du tout de vision de Dieu, faute de rechercher la présence de Dieu dans ces démarches. Il risque souvent d'y avoir une simple recherche de soi qui peut conduire à penser que nous avons tout en nous-mêmes pour affronter la vie.

Recherche égocentrée, voire égotique ? Or, la foi du chrétien est autre que ceci.

Certes, nous trouvons en nous des ressources pour vivre, mais parce que Dieu nous les donne : c'est l'œuvre de sa grâce. Il est Dieu, puissant dans ses œuvres, puissant dans son amour : il agit avec gratuité et générosité, car il sait que nous en avons besoin. Mais il ne s'agit pas de faire le vide en nous, il s'agit de nous unir à Lui. De nous laisser remplir de Lui, de sa vie. Il ne s'agit pas de nous chercher nous-mêmes, il s'agit de Le rencontrer.



Dans le christianisme, la méditation porte le nom d'**oraison**, et elle consiste à se recentrer sur Dieu Lui-même pour le contempler. Elle consiste à l'aimer en se tenant devant Lui en silence. En Lui donnant du temps. Du temps gratuit, rien que pour Lui, par amour. Prier ne consiste pas à beaucoup penser (ou beaucoup se concentrer, ou beaucoup faire le vide), mais à beaucoup aimer.



Certes, parce que notre capacité d'attention est souvent faible, nos distractions souvent fortes, quelques techniques nous font du bien. Mais attention : l'enjeu est de nous en remettre à Dieu. L'enjeu est de nous arrêter un moment, chaque jour, pour dire à Dieu : Toi seul suffit. Il s'agit de reconnaître que même si nos engagements sont importants, nos activités nombreuses, il est normal, quand on est amis, de prendre du temps rien que pour l'autre. On l'aime et il nous aime. Le curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney (1746-1859), racontait ceci :

« Dans les premiers temps où je me trouvais à Ars, il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin, quand il allait au travail, le soir quand il en revenait, il laissait à la porte sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint-Sacrement (NDLA : l'hostie consacrée qui est la Présence réelle du Christ notre Dieu). J'aimais bien ça. Je lui ai demandé une fois ce qu'il disait à notre Seigneur pendant ces longues visites qu'il lui faisait. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? « Monsieur le Curé, je ne lui dis rien, je L'avise et Il m'avise. Je Le regarde et Il me regarde. »



Pour préparer l'évangile du dimanche 28 février :

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.

Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus :

« Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Les bonnes idées et les nouvelles du diocèse de Toulouse



Pour vous aider dans la prière un site à découvrir :

<https://toulouse.catholique.fr/La-Priere>

La Commission diocésaine pour l'écologie nous a proposé cette année un carnet de Carême pour l'année Laudato Si'

"Vers une conversion intégrale, par le renouvellement de sa relation à Dieu".

Vous pourrez accéder à ce support directement en ligne ! Chaque jour, accédez directement à la méditation du jour ici :



<https://toulouse.catholique.fr/careme>

Monseigneur Le Gall fête ses 75 ans



Chers frères et sœurs du diocèse de Toulouse,
Cette semaine, le 26 février, j'atteindrai 75 ans. Comme il est d'usage dans l'Église pour les évêques, par une lettre postée récemment, j'ai remis ma charge d'Archevêque de Toulouse au pape François, pour qu'il puisse prévoir la nomination d'un nouveau pasteur pour notre diocèse. En l'attente de cet important événement, je reste, avec vous et pour vous, en pleine charge de cette mission que j'exerce depuis bientôt 15 ans. Merci pour votre soutien ; merci pour votre prière en vue du choix et de l'accueil de ce nouveau pasteur.

+ fr. Robert Le Gall Archevêque de Toulouse